



LES PRECIEUSES RIDICULES

DU 9 AU 28 DÉCEMBRE 97



Imaginer..

...un fils de tapissier et valet de chambre ordinaire du Roi saisi par le théâtre. Il a vingt-et-un ans et renonce à la charge familiale. Il fonde sa troupe, la nomme « L'illustre théâtre » et s'en va sillonner les provinces françaises avec des farces et des tragédies de Corneille, son répertoire pendant une douzaine d'années. Quelques dettes, un peu de prison pour cela, deux comédies, *L'étourdi* et *Le dépit amoureux*, et le voilà qui revient à Paris où, en 1658, sa troupe devient celle de Monsieur, frère du Roi. Il a trente-sept ans, il séduit le monarque, qui fait installer son théâtre dans la salle du Petit-Bourbon. Jean-Baptiste Poquelin écrit alors une petite pièce en un acte, une farce intitulée *Les Précieuses ridicules*, destinée à être jouée, comme de coutume, en première partie d'une tragédie, *Cinna*. Ce n'est pas une « vraie » pièce, elle est en prose et ne comporte pas les cinq actes nécessaires. Malgré cela, le public afflue. Molière prend la mesure de ce succès. Il double le prix des places et affirme que désormais il n'a « plus que faire d'étudier Plaute et Térence ni d'éplucher les fragments de Ménandre », il n'a qu'à « étudier le monde ». Le monde dont il est question ici, -les Précieuses-, s'émeut toutefois de cette sorte d'étude. L'auteur se défend, il affirme ne

se moquer que de leurs piétres imitatives de province. Un « alcôviste de qualité » parvient à faire interdire la pièce quelques jours mais le Roi intervient et donne l'ordre de la laisser jouer. On essaya bien d'accuser Molière de plagiat sous prétexte qu'il avait tiré son inspiration d'un roman de l'abbé de Pure paru deux ans auparavant, *La Précieuse ou le mystère de la Ruelle*. Trop tard. Le succès « passait toutes les espérances » de l'auteur, on le consacrait, il était en train de devenir le « législateur des bienséances du monde ». Cependant, au fil des temps, victime d'une sélection puritaine et pédante, *Les Précieuses ridicules* n'eut pas l'honneur d'être considéré comme une « grande » pièce de Molière. Encore aujourd'hui, elle doit le plus souvent partager l'affiche. Que pouvaient faire Jérôme Deschamps et Macha Makeieff de cette farce en un acte et ordinairement bouclée en quarante-cinq minutes ? En premier lieu, retrouver la libre interprétation des comédiens de l'époque, de Jodelet et de Molière lui-même, dont on sait par le récit de Mademoiselle Desjardins que la gestuelle débordait largement le strict cadre de ce qui était écrit ;

ensuite, entendre ce qu'en disait l'auteur, qu' « une grande partie des grâces qu'on y a trouvées dépendent de l'action et du ton de la voix ». Aussi, sans ajouter le moindre mot au texte initial, les Deschamps nous proposent-ils des variations quasi musicales, des onomatopées et des exclamations, des étirements de syllabes et des ruptures de syntaxe qui ont pour but non pas de distraire ou de détourner le spectateur du texte premier, mais au contraire de lui en faire éprouver toutes les résonances. Jouant alternativement un grand et un petit rôle, les comédiens des Deschamps retrouvent le goût perdu de ce théâtre où l'on s'autorise, entre deux répliques, à transformer une mimique en un véritable ballet du visage ou à inventer autour du texte toute une gestuelle buissonnière. Autrement dit, refusant d'abandonner l'art de l'improvisation au boulevard, Jérôme Deschamps, Macha Makeieff et leurs comédiens font avec Molière une danse à trois temps : le menuet de la lettre, de l'esprit et de la fidélité. Dès lors, le comique contemporain et déglingué des Deschamps trouve-t-il à se glisser aisément dans la satire jubilatoire des mœurs du XVII^{ème} siècle ? Montre en main, et sans risque d'être contredit, mieux que l'épée tremblante du vicomte dans son fourreau fuyant.

Claude-Henri Buffard



LES PRÉCIEUSES RIDICULES

un spectacle de

JÉRÔME DESCHAMPS et
MACHA MAKEIEFF

musique
costumes
lumières
scénographie

équipe de création :
direction technique
assistante costumière
accessoires
peintures et potines
régie générale
régie lumière
régie plateau
habillement
perruques
moquilloles, coiffures
moître chien
construction du décor
réalisation des costumes

avec

Robert Horn
Macha Makeieff
Dominique Bruguière
Bernard Giraud

François Noël
Florence Laforgue
Sylvie de Boisfleury
Véronique Comte avec Céleste Dos Santos
Marc André, Philippe Lantieri
Thierry Fratissier, François Thouret
Denis Melchers
Isabelle Beaudoin, Isabelle Brochard, Virginie Lecoutre
Marie-Ange
Catherine Bertin, Marie-Ange Thorne, Ferouz Zaafour
Stéphane Fouillen et le chien Mouche
Théâtre de Nîmes et Atelier Proscénium-Rennes
Atelier «costumes» du TNB sous la direction
de Claire Fayet

l'équipe technique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

- *Les Précieuses ridicules* de Molière, présenté et illustré par Macha Makeieff, est publié aux Editions Actes Sud Papiers. En vente à la librairie du théâtre.
- Représentations à l'Odéon-Théâtre de l'Europe du 9 au 28 décembre 1997, du mardi au samedi à 20H, le dimanche à 15h et à 20h. Relâche le lundi. Durée du spectacle : 1 h 45 sans entracte
- Le Bar de l'Odéon vous accueille avant et après le spectacle. Possibilité de restauration sur place.

avec en alternance

Jean-Marc Bihour,
Olivier Broche,
Lorella Cravotta,
Jérôme Deschamps,
Philippe Duquesne,
Camille Grandville,
Robert Horn,
Bruno Lochet,
Yolande Moreau,
François Morel,
Olivier Saladin,
François Toumarkine

production

Deschamps et Deschamps,
Théâtre National de Bretagne - Rennes,
avec l'aide du Ministère de la Culture.
Spectacle créé le 29 avril 1997 à Rennes.



Comédie créée au Petit-Bourbon,
le 18 novembre 1659

La Grange
Du Croizy
Gorgibus
Magdelon, fille de Gorgibus
Cathos, nièce de Gorgibus

Marotte
Almanzor
Le marquis de Mascarille
Le vicomte de Jodelet
Deux porteurs de chaise
Voisines, Violons.

} amans rebutez

bon bourgeois

} Précieuses ridicules

servante des Précieuses ridicules
laquais des Précieuses ridicules
valet de la Grange
valet de Du Croisy

Joyeux désastre

... Jubilation à être les complices attentifs de Molière, terrible, rieur, sans pitié, dans cette organisation joyeuse du désastre.

Trouver les délices de l'acteur à faire la farce, les masques, tous les artifices, pour un jeu allègre. C'est affaire de troupe : s'écouter pour s'entendre et croiser les inventions, jouer en alternance, échanger les rôles, les personnages, leurs couleurs, leurs maladresses, leurs humeurs, leurs répliques, musicalement.

Jouer avec une troupe d'acteurs virtuoses et pas domestiqués. Garder au jeu de ces acteurs une honnête sauvagerie. Avec les plaisirs d'être en compagnie de fantômes bienveillants, ceux de l'autre troupe, la Grande. Et la clarté de notre rire dans cette histoire un peu trouble.

M. M.

(Extrait du livre *Les Précieuses ridicules*, présenté et illustré par Macha Makeieff, Actes Sud Papiers, décembre 97)



Entretien

Macha Makeieff & Jérôme Deschamps

Vos spectacles sont signés canjairement. Comment se partage la tâche entre vous deux ?

Jérôme Deschamps : Ce jeu de duettistes qui n'est pas une innovation - on le retrouve notamment dans le music-hall - nous permet de prendre du recul tour à tour. Quand l'un est sur le plateau, près des acteurs, l'autre a le souci de se mettre dans la situation du spectateur, de retrouver ce regard d'innocence et de fraîcheur, d'appétit qu'on a toujours le risque de perdre quand on met en scène. Notre façon de travailler nous permet de ne pas être trop inquiets quant à la nature de ce qu'on va proposer au public. En répétition, nous sommes les premiers spectateurs, nous nous amusons, nous nous laissons émouvoir.

Les rôles ne sont pas séparés...

Macha Makeieff : C'est un doux mélange! Jérôme, parce qu'il joue, a une proximité particulière, géographique, instinctive, avec les acteurs. Les objets, les accessoires, les matériaux que j'apporte sont ma façon de leur dire le projet poétique. Rien ne se fait sans le désir de l'autre. Il faut aussi se surprendre.

Vous semblez vous entendre comme larrons en foire avec Molière. Quelles affinités avez-vous avec lui et pourquoi le mettre en scène aujourd'hui?

J. D : Il fallait que tous ensemble nous nous sentions dans une humeur proche de la troupe de Molière, que nous ayons des armes comparables. Cela exigeait que la troupe parvienne au degré de complicité qu'elle a atteint aujourd'hui, qu'elle dégage un formidable plaisir de jouer ensemble. Il fallait aussi que les acteurs aient acquis une certaine notoriété pour que le public goûte au plaisir, supplémentaire, de reconnaître tel ou tel comme on reconnaissait l'acteur Jodelet chez Molière.

Les Précieuses ridicules est une pièce un peu particulière, première comédie satirique de moeurs, c'est un événement dans l'histoire du théâtre. Elle laisse des espaces de liberté de jeu à l'acteur (il existe des traces écrites des improvisations de Jodelet) dans la tradition de la comédie italienne. Elle lui permet de s'exprimer de façon plus libérée, plus inventive, que dans des pièces plus tardives et plus écrites.



Le fait de reconnaître, et de montrer qu'on reconnaît, tel acteur sous le personnage est aujourd'hui plutôt une caractéristique du théâtre dit boulevard....

J. D : Pas seulement! On est toujours allé voir tel acteur dans tel rôle! Certains jugent ça même tout à fait dégoûtant! Or, pour moi, c'est un des grands plaisirs du théâtre. Quand j'étais enfant et que j'allais voir, fasciné, les Charron, les Hirsch à la Comédie française, je rêvais de pouvoir réunir une troupe d'acteurs et de les retrouver chaque fois dans de nouvelles aventures, comme on a aimé retrouver les Pieds Nickelés ou Laurel et Hardy... Aujourd'hui, à cause des précédents spectacles que le public a aimés, sans doute en partie

grâce à la télévision, cette reconnaissance est là. Elle apporte incontestablement un supplément de chaleur dans la relation que les acteurs ont avec le public.

M. M : Cette proximité avec le public, cette joie simple des retrouvailles nous importent beaucoup. Ce n'est pas une concession ni une facilité. Le travestissement de l'acteur que l'on a reconnu sous la perruque du dix-septième siècle vous conduit au rêve, insensiblement, sans que vous perceviez à quel moment il vous embarque. L'exercice exige une grande virtuosité. C'est le sujet même de cette pièce : l'ambiguïté des identités.



J. D: On cherche à maintenir cette présence de l'acteur sous le rôle. Nous ne voulions pas que la troupe se laisse intimider par le fait de jouer Molière, par le côté «Grand siècle», par la représentation d'une pièce «en costumes». Les acteurs entrent dans leurs rôles avec une sorte de franchise, une brutalité (qui n'est pas le contraire de la subtilité) qui, je pense, devaient exister chez les acteurs de Molière.

Cela veut dire que tout en conservant un grand respect pour le texte et sa construction nous nous éloignons beaucoup de la façon dont on monte la pièce généralement. Ce qui est mis en avant, le plus souvent, est une sorte de prouesse de diction; on priviliege l'élégance de Molière comme pour s'excuser que les *Précieuses* ne soit pas une aussi grande pièce que celles qui vont suivre. Elle est alors présentée comme une conversation de salon, un échange d'idées à propos des mœurs du temps. En réalité, c'est un véritable affrontement, brutal, où les personnages se disent des choses d'une extrême violence. A travers une histoire d'«amants rebutés», de laquais et de précieuses, Molière traite de rapports de pouvoirs qu'on retrouve à toutes les époques. La farce permet d'en dire toute la sauvagerie.

M. M: Il faut préciser que cette sauvagerie du jeu, que nous cultivons, n'est pas contradictoire avec la rigueur, la précision du travail sur le texte, sur la diction. Garder cette sauvagerie ce n'est pas être désinvolte, ni négligé, avec le texte. Cela exige au contraire une grande discipline. C'est un plaisir aussi. Dans cette histoire, il est question de la vraie violence sociale : les personnages cherchent à se détruire, y parviennent!

J. D: Parce que la représentation dure deux fois plus de temps qu'à l'accoutumée, on pense parfois que nous «en rajoutons». Mais nous ne faisons qu'utiliser les plages d'improvisation que la construction de la pièce autorise, et même qu'elle réclame. Le plaisir du jeu est maître chez lui sur le plateau, il prend toute sa place. Cela peut faire penser au music-hall. C'est comme cela que j'imagine les représentations que pouvait donner quelqu'un comme l'acteur Jodelet.

M. M: Bien entendu, permettre l'improvisation, la susciter, ce n'est pas abandonner les acteurs au hasard de leur tempérament. Nous avons la chance d'avoir des acteurs qui ont cette puissance-là, cette épaisseur-là, cette saveur-là, ce n'est pas pour les laisser seuls, livrés à eux-mêmes. Notre travail consiste justement à trouver le juste équilibre, ne pas bimer leur nature, ne pas les laisser sans repères, conduire le plaisir.





Est-ce le respect pour l'œuvre qui vous guide?

J. D.: Avec ce parti-pris nous sommes en effet probablement proches du jeu des acteurs de Molière, au moins dans l'esprit. Cela ne se traduit sans doute pas exactement de la même façon, à trois siècles d'écart.

M. M.: Si on se contente de jouer le texte dans sa continuité, la pièce paraît inaccomplie. Les cassures, les espaces où s'engouffre l'inventivité des acteurs font partie de sa construction. Par exemple, lorsque nous nous sommes amusés à ajouter un degré de plus dans les jeux de travestissement que propose Molière dans

la pièce, nous n'avons pas eu le sentiment d'en trahir l'esprit mais au contraire de nous en rapprocher, en complices.

J. D.: Respecter Molière, c'est aussi retrouver son goût pour l'acteur qui sait se moquer de lui-même. Il y avait à l'époque une délicieuse confusion entre l'acteur Jodelet et le personnage nommé Jodelet. Quand l'acteur jouait un vaillant chevalier il avait peur. Le public le savait. Il en riait. J'aime ces moments où la représentation peut même être en panne.

Vous jouez depuis vos débuts avec ce trouble de l'acteur et de son personnage qui entretiennent la confusion sur leur identité...

J. D.: C'est une chose extrêmement difficile à faire. Au départ, il y eut même quelques observateurs pour croire que les acteurs jouaient leurs propres personnages, ou pire ne jouaient pas! Le public n'a jamais été dupe.

M. M.: Aujourd'hui le plaisir est sûrement plus distancié, les acteurs sont connus du public, mais on a encore celui de «se faire avoir». Cela donne du fruit à la représentation. Vivent les acteurs attendus et aimés!

Vos personnages habituels et ceux de Molière dans *Les Précieuses* se fondent les uns dans les autres. Ont-ils la même destinée?

M. M.: C'est encore l'histoire d'un désastre. Rien n'en réchappe. A la fin de la représentation, ne restent que des rêves détruits, des gens piétinés, bastonnés, laminés, qui seront la risée de tous. Tout le monde en prend pour son grade. Il n'y a même pas la démonstration, comme dans certaines pièces ultérieures, que la morale l'emporterait.

J. D.: Tous sont dépassés par la marche du monde...

M. M.: ...et leurs propres rêves sont défaits.

La notion de désastre est récurrente dans votre travail. En quoi le désastre vous rend-il si joyeux?

M. M.: C'est le plaisir de la chimie. Au départ, la représentation est formée d'atomes bien agencés qui font que les choses se tiennent. Le plateau de scène est impeccable, les gens ont une certaine tenue. L'équilibre est là. Puis, au fur et à mesure des événements intérieurs et extérieurs, de rêves contrariés, la faille se dessine, la chimie des corps va se dégrader et bouleverser complètement l'ordre des atomes. J'adore que la représentation rende compte de ça, mécaniquement.

J. D.: Nous avons sans doute un goût un peu obsessionnel pour les catastrophes... Molière aussi d'une certaine façon. J'aime bien que la représentation elle-même ait l'air de disparaître en fumée, comme un rêve qui se termine. Façon de dire c'était pour de rire, c'était pas grave. Ce n'était qu'une représentation. Demain, nous recommençons.

Vos personnages sont d'habitude des marginaux, ou des gens disons décalés. Ici, vous avez à faire à une classe sociale différente.

J. D.: Il n'y a pas tant de différence. Ce sont des gens tout aussi perdus, paumés, égarés dans leur rêve.

M. M.: Regardez Gorgibus, bourgeois trop vite enrichi, assis entre deux chaises, qui a la prospérité mais pas le code social pour s'en servir. Regardez ses deux filles qui ont trop lu de littérature, et trop vite et trop mal surtout, perdues dans leur désir

d'ascension sociale. Voulez Mascarille qui même nu et battu, n'arrive pas à «décracher» de son rêve.

J. D: Je suis davantage intéressé par l'état de perdition des gens, quelle que soit la classe à laquelle ils appartiennent. Nous n'avons jamais eu particulièrement envie de parler du sous-pralétariat. Nous sommes plutôt attentifs à retrouver des gens démunis, au sens large, décalés comme chacun de nous. Nous ne nous moquons pas d'une classe sociale.

M. M: Pas plus que Beckett ne se moquait des pauvres.

En définitive, il n'y a pas de rupture entre vos précédents spectacles et celui-ci. Molière était déjà dans le fruit?

J. D: Je n'ai en effet jamais pensé qu'il s'agissait d'une rupture. Je me sens proche de Molière, de Labiche, tenez, d'Henri Monnier aussi, créateur du personnage de monsieur Prudhomme, dont j'ai voulu monter une pièce à la Comédie française, véritable *Pieds dans l'eau* du XIX^{ème} siècle.

Au fil des années, vous avez fait entrer les mots dans vos spectacles. Est-ce que la présence d'un vrai texte change quelque chose à votre approche du jeu?

M. M: Le texte n'a pas représenté un obstacle. Il devait être à son tour objet de plaisir. La représentation devait rester musicale, avec des sons, des silences, des respirations, des soupirs tout aussi importants que les mots. Il était comme un matériau supplémentaire, savoureux dans la partition sonore.

J. D: Dans nos spectacles il y a des chases volontairement dites et d'autres nécessairement pas dites. Il est vrai que ces dernières années il y a un peu plus de choses dites, mais ça peut redisparaître tout aussi bien.

M. M: Nous faisons attention aux sonorités du texte comme à celle des objets manipulés. Le texte doit être physique, il faut qu'il ait de la chair. C'est une chose formidable pour les acteurs de se mettre en bouche un parler de cette époque-là, de respirer de cette façon, de s'habituer à des phrases un peu plus longues, d'avoir des pauses verbales, d'être surpris par le vertige des mots.

J. D: Pas question pour les acteurs de céder à la tentation d'être brillants dans la pièce même où Molière se moque des mauvais singes! Les acteurs ne devaient pas prendre le fait de jouer un Molière comme une promotion sociale! Nous ne voulions pas les mettre dans la situation de se dire : ben, avant je jouais avec des pinces à linge et une bassine, là j'ai un beau costume avec des dizaines d'heures de travail, un perruque ajustée, deux heures de loge avant de jouer, attention, garde à vous, Molière!

À ce propos, les costumes du spectacle sont somptueux. Le style Deschamps ne nous y ovoit pas habitués...

M. M: Il fallait un paysage à ce désastre. Et la rencontre du raffiné des teintes et des étoffes avec le sauvage du jeu, de la situation. Rendre par des matières choisies, la subtilité de la confusion des codes sociaux. En dessinant le rêve de ces faux



Précieux, je voulais donner à voir celui que j'ai d'une représentation de théâtre au XVII^{ème} siècle. Là aussi, il est question de plaisir du regard pour le public.

La vaisselle, quant à elle, traverse aussi facilement les siècles que vos spectacles. D'où vous vient cette passion pour les piles d'assiettes qui s'effondrent?

J. D: Je ne sais pas répondre. J'ai toujours été très énervé par la vaisselle...

Rien dans votre petite enfance qui pourrait expliquer...?

M. M: On peut inventer s'il le faut! Non, la vaisselle est à la croisée de deux ressorts essentiels de nos spectacles: la débâcle et le quotidien, et en plus elle produit des bruits dont nous ne nous lassons pas!

On a pu considérer que l'humour Deschiens relevait d'une sorte de premier degré et demi... Autrement dit, qu'il y avait de l'équivocation...

M. M: En cette fin de siècle, on passe au crible moralisateur le moindre geste artistique comme si l'art avait à voir avec le bon goût, ou la bonne conscience. Il est là au contraire pour troubler. Poser l'équivocation, l'ambiguïté. Nos acteurs en jouent merveilleusement. En plus ils jouent ensemble, comme de vrais musiciens.

Est-ce que les Deschiens ont changé les Deschamps?

M. M: J'aime la réponse que fait Jérôme à cette question: tout ça c'est de l'art dramatique. Pour nous, le travail est exactement de même nature, avec d'autres armes, avec ce médium dit plus froid qu'est la télévision, avec des règles du jeu différentes, mais c'est la même exigence. Jeu minimalisté, cadre serré, plan-séquence, l'outil est différent, le travail est identique. On essaie parfois de nous dire que la télévision c'est forcément du commerce. Non! C'est de l'échange! Nous nous déshonorerions de faire de la télévision? Que c'est bête! De toutes façons, un de nos moteurs, c'est la colère.

Le style, la mode Deschiens sont récupérés un peu partout...

M. M: C'est réjouissant! Nous avons inventé un style, les gens l'ont reçu, ils se le sont appropriés, les adolescents s'en sont amusés, c'est un lien de reconnaissance, une forme de complicité. Le succès nous a surpris. Que des gosses viennent au théâtre habillés en Deschiens est une réponse aux spectacles que j'ai trouvée très généreuse, très délicate. Aujourd'hui, il y a tout un jeu social autour des Deschiens. Ça ne nous appartient plus.

Jusqu'aux grands couturiers...

M. M: C'est un jeu très joyeux et personne n'est dupe. Nous nous sommes amusés de la mode dans *Le Défilé* et la mode joue avec les Deschiens. Nous n'avons pas un

regard de petits propriétaires sur ce que nous faisons. On ne va pas mettre de fil de fer barbelé autour des cols oranges de monsieur Morel. Les gens s'emparent de ces inventions, avec plus ou moins d'humour, de façon plus ou moins spirituelle, avec quelquefois beaucoup de talent.

J. D: C'est un jeu. Le théâtre c'est aussi fait pour créer des signes de reconnaissance. Si nos acteurs sont ces signes et qu'ils donnent envie de les retrouver dans les théâtres, tant mieux. Toutes les mauvaises raisons de retrouver des acteurs dans un théâtre sont bonnes. Ce qui se passe ensuite est de notre

responsabilité. Rien n'oblige à présenter un sous-produit à un public venu au théâtre par la télévision.

Qu'est-ce qui guide l'évaluation du travail des Deschamps?

J. D: Le plaisir de jouer. Il n'y a aucune stratégie. C'est l'humeur dans laquelle se trouve la troupe et nous-mêmes à un moment donné qui décide.

M. M: Nous ne savons pas nous dire, doctement, par exemple: abordons Molière!

J. D: ...Ni: apposons notre sceau sur un Classique! On sait bien que c'est grave de faire du théâtre, raison de plus pour le faire légèrement. Avec les *Précieuses*, nous avons tout simplement cherché à faire passer notre plaisir du théâtre à travers un matériau nouveau pour nous. Mais il s'agit toujours de jeu, de plaisir et d'invention.

Prépas recueillis par
Claude-Henri Buffard



L'actualité

de l'Odéon - Théâtre de l'Europe

Au Petit Odéon

DU 20 NOVEMBRE
AU 20 DÉCEMBRE 97

Prolongation exceptionnelle :
Du 12 au 31 janvier 98

AJAX - PHILOCTÈTE

d'après Sophocle
texte français Daniel Loayza
mise en scène Georges Lavaudant
avec Philippe Morier-Genoud,
Patrick Pineau

productrice : Odéon-Théâtre de l'Europe
Spectacle créé à Salanque le 30 octobre
1997 dans le cadre du 6^{ème} Festival
de l'Union des Théâtres de l'Europe

Représentations du lundi au samedi
à 18 h, relâche le dimanche



Carrefours de l'Odéon

LUNDI 15 DÉCEMBRE - 20 H
Penser la traduction à
partir d'AntoineBerman

Avec Jean-Christophe Bailly,
Bruno Bayen, Michel Deguy

Entrée libre- Grande salle
Renseignements au 01 44 41 36 44

Rencontre autour des Précieuses ridicules

Rencontre avec l'équipe artistique
du spectacle, le jeudi 18 décembre,
après la représentation.

Entrée libre - Grande salle
Renseignements au 01 44 41 36 90

Textes dits au Petit Odéon

JEUDI 11 DÉCEMBRE À 15 H
En haut du col

de Marc-Michel Georges
Lecture proposée par l'auteur

MERCREDI 17 DÉCEMBRE À 15 H
L'Idiot

de Dostoïevski
Lecture proposée par Balazs Gera

JEUDI 18 DÉCEMBRE À 15 H
La lune etc...

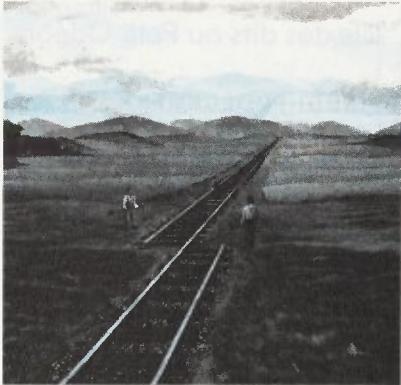
de Garance Hayat
Lecture proposée par l'auteur

Entrée libre, dans la limite des places
disponibles. Réservation obligatoire au
01 44 41 36 68

Tournée

histoires de France
continue sa tournée : les 11 et 12
décembre à Amiens, les 19 et 20
décembre à Clermont-Ferrand,
du 14 au 18 janvier à Caen, les 29 et
30 janvier à Forbach, du 4 au 9
février à Lille, et les 28 et 29
février à La Rochelle.

Prochains spectacles



DU 13 JANVIER
AU 28 FÉVRIER 98

DIALOGUE EN RÉ MAJEUR

de Javier Tomeo
texte français Daniel Loayza et
Borja Sitjà
mise en scène Ariel Garcia Valdès
avec Michel Aumont,
Roland Blanche

production Odéon-Théâtre de l'Europe

Dans la salle d'attente d'une petite gare de province, deux inconnus vont lier conversation. Plus exactement, l'un d'eux va tenter de l'engager, car il est «assez naïf pour se figurer qu'il n'y a rien de plus facile qu'un dialogue», mais chacune des tentatives du malheureux sera passée au crible d'une critique aussi féroce que drôle. Tout au plus apprendra-t-il (et encore, est-ce bien sûr?), lui, le modeste tromboniste de province, que son interlocuteur était un grand violoniste.

Représentations : du mardi au samedi à 20 h, le dimanche à 15 h

ODEON
HORS LES MURS

&
le Théâtre de la Bastille



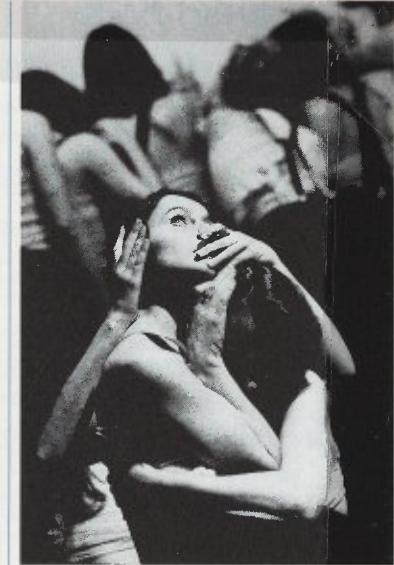
DU 27 JANVIER
AU 28 FÉVRIER 98

PENTHESILEE

d'après Heinrich von Kleist
traduction Julien Gracq
mise en scène Julie Brochen

avec Muriel Amat, Sandrine Attard,
Hélène Babu, Jeanne Balibar,
Eric Berger, Valérie Bonneton,
Dominique Charpentier,
Julie Denisse, Marie Desgranges,
Cécile Garcia-Fogel,
François Loriguet, Laurent Lucas,
Madeleine Marion, Gildas Milin,
Prunella Rivièvre, Elise Roche,
Juliette Rudent-Gili, Marie Vialle.

production Odéon-Théâtre de l'Europe,
Création-résidence Le Quartz-Brest,
Le Théâtre de la Bastille,
Les Compagnans de Jeu,
avec la participation artistique du Jeune
Théâtre National et le sautien de la
DRAC Ile de France



Etrange histoire que celle des Amazones. Elles n'ont fait que traverser de loin en loin le monde légendaire, aux temps lointains de la guerre de Troie. Puis nul n'entend plus parler d'elles, et nul ne sait comment leur nation s'est éteinte. Etrange peuple de femmes guerrières, qui lutte contre l'homme pour s'unir à lui après avoir choisi de l'exclure. Etrange joute amoureuse, étrange songe tragique auquel la jeune compagnie de Julie Brochen nous convie.

Représentations du mardi au samedi à 20 h 30, le dimanche à 17 h

AU THÉÂTRE
DE LA BASTILLE
LOCATION 01 43 57 42 14

■ SAISON 97 / 98

Grande Salle

15 octobre - 23 novembre **HISTOIRE DE FRANCE**

de Michel Deutsch et Georges Lavoudant

mise en scène Georges Lavoudant

9 décembre - 28 décembre **LES PRÉCIEUSES RIDICULES**

de Molière

mise en scène Jérôme Deschamps et Macha Makeieff

13 janvier - 28 février **DIALOGUE EN RÉ MAJEUR**

de Javier Tomeo - mise en scène Ariel García Voldés

5 mars - 22 mars **ARLECCHINO SERVITORE**

DI DUE PADRONI

en dialecte vénitien

de Corla Goldoni - mise en scène Giorgia Strehler

1^{er} avril - 26 avril **LE TRIOMPHE DE L'AMOUR**

de Morivoux - mise en scène Roger Planchon

14 mai - 21 juin **TAMBOURS DANS LA NUIT**

de Bertolt Brecht - mise en scène Georges Lavoudant

en alternance avec

14 mai - 21 juin **LA NOCE CHEZ**
LES PETITS-BOURGEOIS

de Bertolt Brecht - mise en scène Georges Lavoudant

Hors les murs

27 janvier - 28 février **PENTHÉSILÉE**

Au Théâtre de la Bastille d'après Heinrich von Kleist - mise en scène Julie Brochen

13 mars - 10 avril **IMENTET un Passage par l'Egypte**

Au Théâtre de la Cité Internationale composé et mis en scène par Bruno Meyssat

Petit Odéon

20 novembre - 20 décembre **AJAX-PHILoctète**

Prolongation 12 janvier - 31 janvier d'après Sophocle - mise en scène Georges Lavoudant

6 mars - 25 mars **LE BUISSON**

écrit et mis en scène par Marc Betton

31 mars - 4 avril **CHANT POUR LA VOLGA**

Rézo Gabriadzé - spectacle de marionnettes

21 mai - 19 juin **VIVA VOX**

lectures organisées par Jean-Christophe Boilly avec les comédiens de la troupe de l'Odéon